

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LITTÉRATURE CANADIENNE.



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

(Inédit.)

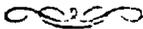
EMILE DUBRUN,

ou

CONSÉQUENCES FATALES

DE

L'IVROGNERIE.



Où ne meurt pas un homme par le poison, à quelque classe de la société qu'il appartienne, sans que sa mort ne répande la terreur dans tous les cœurs. Cependant combien d'hommes meurent des effets d'une excessive intempérance sans que leur mort cause le moindre effroi!..... Voyez la mouche qui tourne incessamment autour de la lueur vive de la chandelle comme elle est bientôt consumée!..... Hommes intempérants, contemplez votre image! La tempérance est la meilleure médecine.

(MAXIME CHINOISE.)

CHAPITRE I.

O MAI, si brillant et si beau, tu ramènes avec toi les illusions et les espérances que décembre avait fui, comme les vents violents font fui avec rapidité, les nuages obscurs qui parfois couvrent le ciel. Il n'y a pas de mois dans l'année que j'aime autant que Mai. Août, il est vrai, est bien magnifique avec ses teintes dorées, et ses nues pourprées qui sillonnent le firmament; mais dans ce mois on sent toujours la mélancolie s'emparer de nos sens; et il serait le mois le plus monotone s'il n'était pas rendu quelque peu animé par le chant joyeux du cultivateur content de la bonne récolte. On dirait, tant son soleil est pâle, qu'il vient qu'à regret nous annoncer l'approche de l'hiver, qui déjà s'apprête à nous tendre sa patte hyperborienne pour que nous lui souhaitions la bienvenue que nous voulions ou non. Mais Mai lorsqu'il sourit, la nature entier se pare de fleur; et du disque radieux qui orne son soleil il dore la cime des grands arbres, sur les branches desquels les oiseaux viennent se reposer en répandant dans l'espace l'harmonie de leur musique divine. Et ne nous semble-t-il pas à nous que le monde

ne revêt d'un manteau de jeunesse et de fraîcheur ? que nous aurons le courage de supporter patiemment les vessititudes de la vie ? que nous pourons toujours être joyeux malgré l'ennui que nous éprouverons d'être au milieu du tourbillon du monde ! Alors ne courons-nous pas à travers les champs reverdisants pour voir si les *jaunets* et les *ne m'oubliez pas* croissent encore, parcequ'ils annoncent l'approche de l'été?... Beau mois de Mai, si fécond en rayons lumineux et si riche d'espérances !... Bienvenu de tous : des vieillards et des jeunes ; des riches et des pauvres : doublement bienvenu par ces derniers, car avec la chaleur tu leur apportes l'abondance en compensation des souffrances d'un long hiver.

C'était au milieu de ce mois en 18... que profitant du relachement des affaires je vins visiter le lieu de ma naissance, pauvre vieux Québec que j'avais abandonné pour m'établir chez son voisin plus entreprenant Montréal. J'errais déjà depuis deux heures dans les environs de la citadelle que je ne pouvais me décider de quitter ; car dans ma jeunesse j'allais m'étendre sur la pente couverte de gazon en dehors de la citadelle et là, je laissais ma pensée s'abandonner à des rêveries plus ou moins riantes les unes que les autres ; d'autre fois je prenais plaisir à regarder passer la sentinelle pour voir les rayons du soleil se réfléchir sur la bayonnette de son fusil qui reluisait comme un diamant ; d'autre fois encore, je regardais les hirondelles disparaître soit par les créneaux soit par les embrasures détériorées et je me demandais quel pouvait être le sort qui les attendaient ; mais la faim me décida enfin à m'éloigner de ces lieux qui me rappelaient tant d'heures de délices, pour me rendre à l'hôtel. Tout-à-coup au détour de la rue St. U***** j'entendis une voix que je crus reconnaître m'appeler par mon nom, je me détournai et, grand

Dieu ! quel surprise de me trouver dans les bras d'un ami, avec lequel je m'étais lié intimement quand j'habitais Québec. Un joyeux *comment ça va-t-il?* et un énergique serrement de main me firent bientôt oublier mon appétit.

Emile Dubrun (c'était son nom,) et moi fûmes bientôt engagés à nous rappeler tous nos tours, toutes nos farces, et toutes nos escapettes d'autrefois.

Soudain je jetai la vue sur son accoutrement et ne pus retenir cette exclamation :

—Mais Emile, que fais-tu donc à présent?... On penserait à te voir ainsi habillé que c'est un jour de fête. Ah ! mon brave, tu as assisté à une cérémonie quelconque ce matin, et tu ne travailles pas aujourd'hui.

—Travailler ? ma foi non ! Mes jours de travaux sont passés. Tel que tu me vois je suis un époux d'hier.

—Quoi ! tu es marié ? Je t'en félicite de tout mon cœur Emile, et te souhaite un heureux ménage. Mais dit-moi donc quelle est la tendre créature qui fait d'Emile Dubrun, l'ouvrier, Emile Dubrun, l'indépendant ? Il faut que tu aies épousé une seigneuresse ou plutôt une millionnaire. Ajoutai-je en souriant.

—Non, dit Emile, non pas précisément. Rassemble tes souvenirs ; peut-être qu'alors tu pourras deviner son nom ; car tu la connais.

—Eh bien ! laisse-moi voir un peu. Tu avais l'habitude autrefois d'empêcher une petite brunette de s'acquitter des messages qui lui était emsée, en l'arrêtant pour lui parler un peu d'amour, comme tu disais. Tu sais ce que je veux dire?... Annette Poirier la fille du menuisier de la rue du Pont. Est-ce elle ?

—Non, répéta-t-il cherche encore.

A. S. O****.

(La suite au prochain numéro.)

POÉSIE CANADIENNE.

LA VIOLETTE.

—*—

Violette si belle
Tu parais en ce jour,
Et la brise fidèle
Nous ramène l'amour!

La neige l'environne
Et disparaît soudain;
Et ta tige rayonne
De l'éclat du matin.

Le zéphyr te caresse;
Et l'oiseau par les chants,
Murmure son ivresse
En volant dans les champs.

La sublime Nature
Se pare d'autres fleurs,
Que son âme si pure
Rafraîchit de ses pleurs.

Violette si belle
Tu parais en ce jour,
Et la brise fidèle
Nous ramène l'amour.

Une douce harmonie
Se répand dans les airs,
Embaumant l'univers
Et notre âme ravie.

Au ciel un beau nuage
Semble se reposer;
Et tantôt le volage
Va plus loin se poser.

Sa couleur diaphane
Et si belle à nos yeux,
Embellit jusqu'aux cieux
Et la sombre plume.

Il couve dans ses flancs
Une riche étincelle;
Oh! radiieuse étoile
D'où nous vient le printemps.

Violette si belle
Tu parais en ce jour,
Et la brise fidèle
Nous ramène l'amour.

A. S. O****.

Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdensburgh.)

LE

BRAVE ÉDOUARD.

—*—

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

RICHELIEU.

—*—

II.

On nous disait : Soyez esclaves !
Nous avons dit : Soyons soldats !

[LA PARISIENNE.]

(Suite.)

Edouard était un beau garçon de vingt ans. Son mâle visage était empreint de cette bravoure si caractéristique des vieux voltigeurs, et si reconnue chez ses ancêtres. Elle se lisait dans son œil fier et doux. Il était né en 1817 à un mille du village de St. **** et à deux lieues de St. Denis. La vallée du Richelieu lui était donc connue; bien souvent il s'était enfoncé dans ses sentiers creux et escarpés, et tout en parcourant ces routes salutaires, tout en savourant tous les rayons du soleil, toutes les teintes des feuilles jaunissantes, toutes les odeurs, tous les bruits guais ou tristes des grands paysages d'automne dans la belle vallée, une pensée le suivait partout, il la mûrissait à toutes les heures du jour, c'était celle de travailler conjointement avec ses amis à l'émancipation politique de sa patrie.

D'une conformation de corps admirable et d'une figure charmante, il avait établi entre son corps et son âme une correspondance exacte. Edouard était donc brave comme un sabre, et il l'avait prouvé en maintes circonstances quand il se faisait le défenseur de l'opprimé. Sa valeur était reconnue, et quand il paraissait dans l'ordre. Il en imposait pas sa taille de Grenadier, par sa force athlétique. D'un jugement sain, il raisonnait toutes les questions, et avant de s'exercer dans l'art pugilistique, il cherchait à se battre à coups

de convictions. Edouard était donc aimé et respecté dans sa paroisse.

Un jour là, 23 Novembre, les jeunes filles se mettaient à la fenêtre pour voir passer ce beau soldat volontaire qui marchait à grands pas vers le village de St. Denis, paraissant avoir hâte de monter comme simple acteur sur le théâtre où devait se dérouler les scènes d'un des drames les plus sanglants.

—Que ce serait dommage, disaient les jeunes filles, que ce beau patriote rencontrât la mort tout en voulant cueillir la gloire.

III.

En avant marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons
Courons à la victoire !

St. Denis n'avait pas à cette époque la triste apparence qu'il a aujourd'hui. La double pyramide du clocher de son église qui à distance ressemble à l'aigrette d'un géant Algonquin, est bien encore la même, le son argentin de ses cloches est bien toujours harmonieux, et répandent bien comme des soupirs leurs voix sur la vallée. Ses habitations ne sont pas inférieures à celles des villages voisins qui bordent les deux rives du Richelieu. Mais depuis 37 on dirait qu'un nuage bien triste à la teinte noirâtre plane au-dessus de l'endroit qui s'est rendu célèbre par l'engagement mémorable que nous racontons. Aussi le voyageur qui va de Sorel à Chambly, allant ou revenant, soit par eau, ou par terre, ne peut s'empêcher de remarquer que St. Denis a perdu ce petit air coquet et joyeux qui le faisait admirer lorsqu'il avait dans son sein les BOURGADES, les NELSON, les D'ESCHAMBAULT, les BRUNEAU et tant d'autres familles qui feraient l'ornement du cercle social d'une ville remarquable.

Le 23 Novembre 1837, malgré que les femmes et les enfants avaient déserté le village, malgré que l'on attendait à se battre contre des forces nombreuses et bien aguerries, et que déjà l'on avait appris la nouvelle de leur approche, on chantait joyeusement en chœur ce refrain si martial, et si propre à redoubler l'ardeur et le courage d'un français, qu'il ait servi aux côtés d'un NAPOLÉON, d'un D'IBER-

VILLE, d'un DE SALABERRY, ou d'un NELSON.

En avant marchons.

Comme on peut le penser Edouard s'était joint à ces joyeux compagnons, et quand il fut décidé que le plus grand nombre combattrait sous le toit et à l'abri des murs épais de la maison de Madame DE ST. GERMAIN, il accepta le commandement que lui offrait vingt de ses amis de se porter à la tête de ce peloton, et d'attendre l'ennemi à quelque distance du centre commun afin d'avoir l'honneur de tirer les premiers coups et d'apprendre à leurs compagnons d'armes que quand on ne craint pas on a la main ferme, l'œil juste, et que la balle sortant du canon d'un fusil qui ne tremble pas, lorsque sa crosse est bien appuyée sur la forte épaule d'un brave, va droit au but, et frappe le plus souvent au cœur.

Nelson paraît et dit à Edouard qu'il fallait joindre la prudence à cet excès de bravoure, qu'il pouvait remplir les principaux devoirs d'un avant garde, et qu'il fallait mieux opérer une retraite que de laisser à un ennemi qui avait de l'expérience dans l'art de la guerre, la chance d'envelopper le poste où il pouvait se trouver. Edouard promit tout et s'élança avec sa garde à travers la campagne afin de pouvoir s'assurer du voisinage de l'ennemi. Il avait donc reçu l'ordre de surveiller ses mouvements sans cependant ouvrir un feu contre lui.

D. E. J.

(La suite au prochain numéro.)

LITTÉRATEUR CANADIEN.

ABONNEMENT :

30 CENTINS, pour chaque
SÉRIE de **100 PAGES**.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAND, Editeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec,

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.